

de Koumoul<sup>1</sup>. Or, les gens de Tourfân et de Koumoul attribuent leur conversion à ce même personnage et l'on montre son tombeau aux environs de Tourfân là où il périt martyr pour la foi, quoiqu'en réalité il soit mort et ait été enterré près de Médine en 673 ; mais, comme l'on prête toujours aux riches, les musulmans de Chine l'ont fait mourir une troisième fois et lui ont élevé un troisième tombeau à Canton. Les différentes étapes de la tombe du vainqueur du Kadésieh symbolisent la marche de l'islamisme d'ouest en est, et de la légende que nous venons de citer il faut retenir seulement ces deux faits, à savoir que l'islamisme est venu en Chine par le Turkestan et que si les Musulmans Salar ont le même patron que ceux de Tourfân, dont ils ont d'ailleurs le type et la langue, c'est qu'ils sont eux-mêmes originaires de Tourfân ou des environs et non point d'une autre région du Turkestan oriental dont les traditions diffèrent<sup>2</sup>. Or, avant le xiv<sup>e</sup> siècle il n'y eut à Tourfân, centre d'un royaume ouïgour et bouddhiste, qu'une communauté musulmane peu importante, incapable d'essaimer ; ce fut seulement après que le prince djagatayide et musulman Khizr Khodja, profitant de la ruine de la dynastie des Yuen, se fût emparé en 1368 du royaume de Tourfân, que l'islamisme y prit une large place ; et encore voyons-nous dans le récit de l'ambassade de Châh Roukh qu'en 1420 une grande partie de la population était restée bouddhiste. Nous admettrons par conséquent qu'aucune colonie musulmane n'a pu venir de Tourfân s'installer dans le Kan-sou avant la date de 1368. On ne trouve en effet aucune mention de population musulmane dans cette province avant la dynastie des Ming ; mais dès le commencement de cette dynastie des négociants du Turkestan viennent s'établir à Si-ning et dans les environs. Le *Hoang-tsing-tchi-kong-tou* dit en propres termes que les Musulmans de Si-ning sont originaires du Turkestan, qu'ils vinrent s'installer dans

1. Je tiens cette légende de deux mallas de Si-ning. Elle concorde assez exactement avec celle que M. Déveria rapporte d'après des textes chinois dans la Notice sur les origines de l'Islamisme en Chine qu'il a publiée dans le « Centenaire de l'École des Langues orientales vivantes ».

2. Voir plus loin la légende de Khotan.